

## Littératures modernes de l'Europe néolatine

M. Carlo OSSOLA, professeur

### *Le « Secretum » et la poésie de Pétrarque*

#### 1. « *Nusquam integer, nusquam totus* »

Partir du *Secretum* pour s'approcher de la poésie de Pétrarque n'est pas partir de trop loin : ce dialogue si profond qui se distribue entre Franciscus (le poète lui-même) et Augustinus (saint Augustin), avec pour témoin la Vérité, fonde la dimension propre d'une conscience du « moi », territoire inexploré et exigeant qui, dans la poésie romane, se fait jour avec Pétrarque. Cette fondation d'un « moi » poétique se constitue par le déchirement — déchirement de la « continuité » classique entre nature et conscience humaine : « I dolci colli ov'io lasciai me stesso, / partendo onde partir già mai non posso »<sup>1</sup> — et par la tension « obstinée » d'une pensée qui s'objective, se met en scène, et se dépasse : « Io son già stanco di pensar sì come / i miei pensier' in voi stanchi non sono. »<sup>2</sup>

Les œuvres latines de Pétrarque — et notamment le triptyque : *De vita solitaria*, *De otio religioso*, *Secretum* — sont le tissu continu d'une pensée, d'une philosophie éthique, d'une imagerie biblique, d'où surgissent comme démaillage — par acuité, d'un élan — les poèmes en langue italienne. Réduire la poésie de Pétrarque au *ductus* lyrique ce serait la priver de cet immense murmure de la mémoire biblique ; qu'il suffise ici de rappeler un passage du *Repos religieux* :

De tous les fleuves, il n'en est aucun dont le cours soit plus rapide et continu que celui où ma plume s'est engagée. [...] Voilà le fleuve de Babylone : si l'on cherche l'assurance

---

1. F. Petrarca, *Rerum vulgarium fragmenta* [que je citerai comme *RVF*], CCIX ; je cite de l'édition critique de G. Contini, Turin, Einaudi, 1964 ; voir aussi F. Petrarca, *Canzoniere*, par M. Santagata, Milan, Mondadori, 2004, et le commentaire historique de G. Carducci et S. Ferrari : F. Petrarca, *Le Rime*, Florence, Sansoni, 1984. Je cite la traduction française de Pierre Blanc, Paris, Bordas : Classiques Garnier, 1988 (édition bilingue) : « Les collines si douces où je me suis quitté / en partant d'où jamais ne parviens à partir ».

2. *RVF*, LXXIV : « Déjà je me sens las d'envisager comment / demeurent mes pensées en vous sans être las. »

et la foi, il n'est que flux qui s'enfuit ; et c'est le propre du fleuve, qui lui doit son nom. Rien de nouveau pour nous, et nous savions depuis longtemps que le plaisir n'est que ce flux qui s'efface.<sup>3</sup>

C'est par continuité et contraste que nous pouvons alors lire le flux, si rapide, des fleuves que Pétrarque convoque dans son sonnet CXLVIII : il ne s'agit pas seulement de la figure rhétorique de l'*enumeratio*, mais de l'écho de cette méditation biblique ; et si nous ne conservions pas une telle mémoire, nous ne pourrions non plus mesurer l'écart que le finale du sonnet affiche — en renversant sa source — en un vers où la *dignitas amoris* s'élève et s'affranchit de la *vanitas* en laquelle se concluait le texte latin :

Non Tesin, Po, Varo, Arno, Adige et Tebro,  
Eufrate, Tigre, Nilo, Hermo, Indo et Gange,  
Tana, Histro, Alpheo, Garona, e 'l mar che frange,  
Rodano, Hiberno, Ren, Sena, Albia, Era, Hebro ;

Non edra, abete, pin, faggio o genebro  
poria 'l foco allentar che 'l cor tristo ange,  
quant'un bel rio ch'ad ognor meco piange,  
co l'arboscel che 'n rime orno et celebros.

Questo un soccorso trovo tra gli assalti  
d'Amore, ove conven ch'armato viva  
la vita che trapassa a sì gran salti.

Così cresca il bel lauro in fresca riva,  
et chi 'l piantò pensier' leggiadri et alti  
ne la dolce ombra al suon de l'acque scriva.<sup>4</sup>

Le « babilonicum flumen », et son cours rapide, « fluit et fugit », comme ses multiples et comme son analogue, la vie ; le poète écrit néanmoins pour enraciner de hautes pensées, même si son « stilus remigat » dans les ondes d'un temps qui tout emporte. L'écriture chez Pétrarque résiste à la conscience de sa *vanitas* : c'est pourquoi il faut lire en parallèle les traités latins et le *Canzoniere*, non seulement pour retrouver la continuité d'un univers, dont les hiérarchies sont si

3. Pétrarque, *De otio religioso. Le Repos religieux (1346-1357)*, liv. II, IV, 1-2 ; Introduction, traduction et notes de Christophe Carraud, Préface de Jean-Luc Marion, texte bilingue, Grenoble, Jérôme Millon, 2000, pp. 256-259 [« Nullum tamen ex omnibus flumine hoc, in quo nunc stilus hic remigat, aut perpetuum magis aut rapidum. [...] En babilonicum flumen : si fides queritur, fluit et fugit ; utrunque proprium est fluminis, quod a fluendo nomen trahit. Utrobique autem nichil novi, sed quod pridem sciebamus audivimus voluptatem fluidam et volentem »]. Je me permets de rendre hommage ici au travail précieux de Christophe Carraud qui nous a restitué le Pétrarque latin, si essentiel, et dont certains textes majeurs (notamment *Africa, De remediis utriusque fortune*) n'avaient pas d'édition bilingue complète.

4. *RVF*, CXLVIII : « Ni Tessin, ni Po, Var, Adige et Tibre, / Euphrate, Tigre, Nil, Ermus, Indus et Gange, / Don, Danube, Alphée, Garonne, et la Mer brisante, / Rhône, Ebre, Rhin, Seine, Aube, Aar, Hébron ; // ni lierre, ni sapin, genévrier, pin, hêtre, / n'apaiseraient le feu qui ronge mon cœur triste / autant qu'un beau ruisseau qui de pleurs m'accompagne, / et l'arbuste que j'orne et célèbre en mes vers. // D'autre secours je n'ai au milieu des assauts / d'Amour, où il convient que tout armé je vive / cette vie qui s'en va d'un tel élan portée. // Que croisse donc le beau laurier sur fraîche rive, / et que qui le planta, hautes, belles pensées / au sein de la douce ombre écrive au son des eaux. »

bien dépeintes dans les *Triumphs*, mais aussi pour mieux comprendre les contrastes, les ruptures, les tensions qui — au-delà même de la solution proposée par le *Secretum* — continuent de sillonner sa poésie.

Le titre même du recueil, *Rerum vulgarium fragmenta*, loin d'évoquer simplement la condition d'un projet moins ambitieux que le poème épique *Africa*, nous montre — dans sa structure profonde — le *discidium* moral d'un homme « nusquam integer, nusquam totus »<sup>5</sup>, ainsi qu'Augustin définit le poète à la fin du premier livre du *Secretum*. Mais en même temps cette condition ne se présente plus comme l'écartèlement classique des corps dont est parsemé un champ de bataille, n'offre plus les *disiecta membra* d'une vie sans unité : tout au contraire cette bataille (« siquidem fantasmatis suis obrutus, multisque et variis et secum pugnantibus curis animus fragilis oppressus »)<sup>6</sup> n'a pour théâtre que l'âme, la mémoire, la volonté de l'homme ; combat de désirs, de passions, qui se resserre et se replie sur lui-même, terrain trop dense de semailles, de grains, lieu trop saturé de conscience : « [...] lorsqu'on sème beaucoup de graines dans un petit espace, les semences se gênent. De la même façon les racines ne poussent rien d'utile dans ton esprit surmené. Rien ne fructifie et tu es ballotté à droite et à gauche. »<sup>7</sup>

Tout le *Canzoniere* doit être lu dans cette « lenteur saturée » qui descend à l'intime et y s'enracine — « e 'l volto, et le parole che mi stanno / altamente confitte in mezzo 'l core »<sup>8</sup> —, cité où l'on ne peut que s'enserrer :

Così potess'io ben chiudere in versi  
i miei pensier', come nel cor gli chiudo<sup>9</sup> ;

regard qui embrasse les océans et les cieux de Dante pour les graver dans la « petite urne » d'un cœur humain, dans le peu de papier d'un poème :

Ad una ad una annoverar le stelle,  
e 'n picciol vetro chiuder tutte l'acque,  
forse credea, quando in sì poca carta  
novo penser di ricontar mi nacque  
in quante parti il fior de l'altre belle,

5. F. Petrarca, *Secretum*, 1347-1553 ; je cite de l'édition et du commentaire de E. Fenzi, Milan, Mursia, 1992, p. 138 [trad. franç. : *Mon Secret*, par F. Dupuigrenet Desroussilles, Paris, Rivages, 1991]. L'étude de référence est celle de F. Rico, *Vida u obra de Petrarca. I. Lectura del « Secretum »*, Padoue, 1974.

6. *Secretum*, cit., I, 67, p. 138 ; et *Mon secret*, cit., p. 67 : « Assailli de chimères et opprimé par mille passions contradictoires, l'esprit faible ne sait laquelle attaquer, laquelle entretenir, laquelle détruire, laquelle repousser. »

7. *Ibid.* [« Quod igitur evenire solet in angusto multa serentibus, ut impediatur se sata concursu, idem tibi contingit, ut in animo nimis occupato nil utile radices agant, nichilque fructiferum coalescat ; tuque inops consilii modo huc modo illuc mira fluctuatione volvaris, nusquam integer, nusquam totus »].

8. *RVF*, C [« et le visage, et les paroles qui demeurent / profondément dans mon cœur enfoncées »]. Portrait gravé à jamais dans le cœur du poète, blessure de diamant : « Quel dolce pianto mi depinse Amore, anzi scolio, et que' detti soavi / mi scrisse entro un diamante in mezzo 'l core » (*RVF*, CLV).

9. *RVF*, XCV, *incipit* [« Puissé-je dans les vers aussi bien enfermer / mes pensers, qu'en mon cœur je les enferme »].

stando in se stessa, ha la sua luce sparta  
 a ciò che mai da lei non mi diparta  
 [...].<sup>10</sup>

Poème de deux symétriques *Soliloquia* de pur silence : « pensosa siede / madonna, et sola seco si ragiona »<sup>11</sup>, « I' dico a' miei pensier' : Non molto andremo / d'amor parlando omai »<sup>12</sup>, le *Canzoniere* de Pétrarque doit aux *Confessions* et aux *Enarrationes in Psalmos* son inspiration et son « forum », où une parole chargée de Bible et de classique se dépose enfin aux bords du silence, « comblée d'oubli » (*RVF*, CLXXXIX) — seul reste le sillon où Amour a labouré, au fond du cœur, une glèbe de peine :

Amor co la man dextra il lato manco  
 M'aperse, et piantòvi entro in mezzo 'l core  
 Un lauro verde, sì che di colore  
 Ogni smeraldo avria ben vinto et stanco.  
 Vomer di pena...<sup>13</sup>

## 2. Pétrarque et Augustin

Plus explicite encore est la continuité « augustinienne » du *Canzoniere* avec le *Secretum* et avec le Pétrarque moraliste, à la recherche du « cor profondo » (*RVF*, XCIV) : « Tutta la lirica del Petrarca è un sommesso colloquio del poeta con la propria anima. »<sup>14</sup>

Si les récents commentaires de la poésie de Pétrarque l'ont rattachée aux textes vulgaires de la tradition lyrique italienne et provençale, Natalino Sapegno, les précédant de beaucoup et se réclamant d'une ligne exégétique qui remonte au moins à Tassoni, recensa amplement la présence continue de ces poètes chez Pétrarque, mais ne se limita pas aux seuls modèles occitans ou dantesques ; le critique, à travers le rappel des *Psaumes pénitentiaux* (qui venaient d'être publiés

10. *RVF*, CXXVII [« Dénombrer les étoiles, une à une, / et en vase exigü contenir toutes eaux, / peut-être je croyais quand sur feuillet si bref / naquit en moi l'étrange idée de dire / tous les lieux par lesquels la fleur des dames belles, / en demeurant en soi, diffusa sa lumière / afin que jamais d'elle ne m'éloignasse »].

11. Comme *supra* « en demeurant en soi », de même ici Laure se présente *in soliloquio*, miroir de l'*interior conversatio* du poète : « et la pierre où songeuse aux jours longs vient s'asseoir / ma dame, et où seule avec soi elle converse » (*RVF*, C).

12. *RVF*, XXXII [« Je dis à mes pensées : nous n'irons plus longtemps / d'Amour parlant encore »]. Voir aussi le finale de la *Canzone* LXXIII : « Canzone, i' sento già stancar la penna / del lungo et dolce ragionar collei, / ma non di parlar meco i pensier' mei » [« Chanson, je sens déjà ma plume se lasser / du long, doux entretien que j'ai eu avec elle / mais non pas mes pensées de parler avec moi »].

13. *RVF*, CCXXVIII [« Amour de sa main droite le flanc gauche / m'ouvrit, et y planta en plein milieu du cœur / un laurier vert, dont la couleur si vive / eût vaincu et passé celle des émeraudes. // Soc de douleur... »].

14. C'est la définition de la poésie de Pétrarque que proposait déjà, en 1936, Natalino Sapegno ; voir maintenant son *Petrarca*, Turin, Aragno, 2004, p. 18 [« Toute la lyrique de Pétrarque est un entretien à voix basse entre le poète et son âme. »] ; ajoutant que son tourment religieux se manifestait en poésie comme une « preghiera calda e vibrante al vertice di un lungo assiduo esame di coscienza » ; *ibid.*, p. 84 [« prière chaude et vibrante au sommet d'un long et assidu examen de conscience »].

par Cochin, Paris, 1929), remonta au grand fleuve biblique, et plus particulièrement aux *Psaumes* qui innervent les *Epistole metriche* ainsi que le *Canzoniere*, les considérant non pas comme de simples citations, mais comme un véritable « théâtre de l'âme » : « Que l'on voie encore comment une phrase des *Psaumes* bibliques devient peu à peu une expression vivante du poète, non plus un fragment de sa culture, mais la substance de son âme. »

Faire de Pétrarque le précurseur des modernes, c'est perdre le sens de sa méditation, d'une bien plus grande universalité et qui s'inscrit dans le sillon augustinien qu'a si soigneusement reconstruit Maria Zambrano (et qu'ont ensuite retracé Pierre Hadot et Michel Foucault), celui de la littérature comme « exercice spirituel », de Marc Aurèle à Augustin et de Pétrarque à Rousseau. Ce n'est que dans la conscience de l'encombrant fardeau des désirs vains (« Io son sì stanco sotto 'l fascio antico / de le mie colpe et de l'usanza ria », sonnet LXXXI [« Je suis si las sous l'antique fardeau / de mes fautes et de mon mal usage »]) que peut à la fin s'élaner — en réparation, presque en hymne qui « solleva a volo », qui « porte à l'envolée » — la psalmodie du tercet final : « Qual grazia, qual amore, o qual destino / mi darà penne in guisa di colomba, / ch'i' mi riposi, e levimi da terra ? » [« Ah ! Quel destin, quel amour, quelle grâce, / me donnera pennage à guise de colombe / pour gagner le repos et m'élever de terre ? »], version littérale du *Psaume LIV* : « Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo et requiescam ? » Pétrarque n'est pas un poète moderne, si ce n'est au sens où sa *meditatio* tourmentée (comme l'a si finement proposé Brian Stock<sup>15</sup>), cette haute exigence d'une conscience de soi digne du destin d'éternité qui presse, aiguise le sens d'inadéquation et de consommation de la volonté et du désir, dans le vers le plus lent et le plus douloureux qu'ait connu la littérature occidentale avant Baudelaire : « che 'nvisibilmente i' mi disfaccio » (*RVF*, CCII). Et l'on mesure ici les défaillances, les lectures partielles de tant de commentaires restreints au simple fait stylistique, lorsqu'en revanche Pétrarque renverse — dans l'une des eaux-fortes les plus livides de tout le *Canzoniere* — l'annonce génésiaque d'Augustin, « Nonne de occultis huius creaturae secretis, Domino Deo *invisibiliter formante*, processit in lucem ? »<sup>16</sup>, en la plus amère condamnation de soi, transformant l'« invisiblement se former » du don biblique en un « invisiblement se défaire » de l'« alma stanca », l'« âme lasse ».

De nouveau, il est donc nécessaire de retourner à la tradition exégétique biblique et patristique, en nous libérant des modernes pour adhérer à « quella risonanza profonda, e come remota », des sources : eaux bibliques de l'abîme<sup>17</sup>, qui chez Pétrarque montent néanmoins à la conscience pour y prendre forme poétique.

15. B. Stock, « "Lectio divina" e "lectio spiritualis" : la scrittura come pratica contemplativa nel Medioevo », in *Lettere Italiane*, LII, 2000, n° 2, p. 171-183.

16. A. Augustinus, *De catechizandis rudibus*, XXV, 46 ; in *Patrologia Latina*, XL, 309-348.

17. Voir le Sonnet XLVI : « questi [specchi] fuor fabbricati sopra l'acque / d'abisso, et tinti ne l'eterno oblio, / onde 'l principio de mia morte nacque » [« Ils furent fabriqués près des eaux / de l'abîme, et trempés dans l'éternel oubli, / et c'est de là qu'est né le germe de ma mort »]. Il s'agit de

### 3. Pétrarque aujourd'hui

Après tant de mémoire augustinienne, qui du *Secretum* s'étend au *Canzoniere* : « di memoria e di speme il cor pascendo », « Sol memoria m'avanza » (RVF, 331 [« de mémoire et d'espoir paissant mon cœur », « Seule me reste mémoire »]), le Pétrarque lyrique atteint le XX<sup>e</sup> siècle depuis les tréfonds de l'oubli, depuis le fond d'une mémoire épuisée, d'une expérience dilapidée qui était déjà l'image rétrospective — et le titre même — des fragments vulgaires : « Quand'io mi volgo indietro a mirar gli anni / ch'hanno fuggendo i miei pensieri sparsi » (RVF, 298 [« Lorsque je me retourne pour contempler les ans / qui ont en s'enfuyant dispersé mes pensées »]). Il l'atteint en renversant le paradigme dantesque, en cédant Eunoé à Léthé (*Purg.* XXVIII, 130-131), toute *renovatio* congédiée, de par le trop grand poids de l'abjection de l'histoire, dans le cours fatigué de l'oubli : « Nude, le braccia di segreti sazie, / A nuoto hanno del Lete svolto il fondo, / Adagio sciolto le veementi grazie / E le stanchezze onde luce fu il mondo » (Ungaretti)<sup>18</sup>. L'incipit du poème récrit et retourne le sonnet de Pétrarque : « Tornami a mente, anzi v'è dentro, quella / ch'indi per Lethe esser non pò sbandita » (RVF, 336 [« Me revient à l'esprit, ou plutôt y demeure, / celle que le Léthé ne pourra en bannir »]). En fait, si Dante s'appréhende au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à la vigoureuse relecture d'Ezra Pound, d'Eliot et de Mandelstam, comme le rédempteur du « waste land », Pétrarque devient au contraire le réceptacle extrême du « senso morto », abandonné au bord du désert et de la ruine, « qual sasso tra erratiche macerie ». Ainsi se présentent les XIV sonnets avec *Premessa* et *Postilla* de l'*Ipersonetto* d'Andrea Zanzotto, au cœur de son *Galateo in Bosco*, 1978 ; comme les vers d'une tradition sans plus de destinataires : « Che fai ? Che pensi ? Ed a chi mai chi parla ? » (XI ; reprise littérale de RVF, CCLXXIII). Son Pétrarque *illingua* « moti del niente che sé a niente plasma », il affleure comme une « scaglia da cumuli e congerie » (XIII), « Somma di sommi d'irrealtà, paese / che a zero smotta e pur genera a vista / vermi mutanti in dèi... » (*Postilla*)<sup>19</sup>.

Mais pour l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle Pétrarque n'est pas seulement texte ou vestige d'une tradition désertée ; il est surtout lieu mythique, rêve de forme aux frontières du vide. Avec Ungaretti, et sa *Terra Promessa*, le responsable de cet *omen*, de ce Pétrarque-présage, est certainement René Char, qui chante lui aussi la veillée d'oubli dans ses *Feuillets d'Hypnos* : « Nous errons auprès de margelles

la citation du *Psaume* XLI, 8 : « Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum », longuement commenté par saint Augustin dans ses *Enarrationes in Psalmos*.

18. G. Ungaretti, *Canzone*, poème de *La Terra Promessa* [*La Terre Promise*], 1950. Je cite la traduction de Philippe Jaccottet : « Nus, et de tous secrets rassasiés, les bras / De nageuses ont le fond du Léthé déroulé, / Lentement délié véhémentes leurs grâces / Et les fatigues d'où le monde fut clarité » (G. Ungaretti, *Vie d'un homme. Poésie 1914-1970*, Paris, Gallimard, 1973, p. 241).

19. A. Zanzotto, *Ipersonetto*, poèmes tirés de *Il Galateo in Bosco*, 1978 ; je cite de *Le Poesie e prose scelte*, Milan, Mondadori, 1999, p. 591-608.

dont on a soustrait les puits »<sup>20</sup> ; restent le fond vide, la soif, « le combat de la persévérance »<sup>21</sup> : « Tu ne peux pas te relire mais tu peux signer »<sup>22</sup>. Les *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944) furent traduits en italien par Vittorio Sereni<sup>23</sup>, qui choisit de suivre René Char sur le chemin de l'essentialité, comme il le fit encore dans ses traductions de poèmes tirés du recueil *Le Nu perdu*, où la présence des lieux pétrarquiens devient l'ultime signe « tracé sur le gouffre », *Tracciato sul baratro* : « Nella piaga chimérica di Valchiusa / l'ho guardato soffrire. Era, benché prostrato, / un'acqua verde laggiù, e poi anche una strada. / Attraversava la morte nel suo disordine. / Fiore ondulato d'un insonne segreto. »<sup>24</sup> C'est le Pétrarque de l'ultime « rien » — « ogni eccedenza andata altrove o spenta »<sup>25</sup> — qui conclut le petit poème *Traducevo Char* :

Bastava un niente  
e scavalcava un anno  
una costa splendente  
una vallata ariosa  
viene a cadere qui  
e s'impiglia tra i passi  
negli indugi della mente  
la foglia che più resiste — voglia  
intermittente : Vaucluse.<sup>26</sup>

Les *Feuillets d'Hypnos* avaient par ailleurs été traduits en allemand par Paul Celan, et les deux poètes avaient été fascinés par ce douloureux dépouillement, cette réduction à l'essentiel dont témoigne la *Rémanence* de Char, traduite comme *Permanenza* par Vittorio Sereni : « Di che cosa soffri ? Come se si svegliasse nella casa senza rumore l'ascendente di un volto che uno specchio agro avesse raggelato. [...] Come se tu murassi, mentre il tuo amore dorme, il portale sovrano e la via che vi penetra. Di che cosa soffri ? *Dell'irreale intatto dentro il reale devastato.* »<sup>27</sup>

20. R. Char, *Feuillets d'Hypnos*, 91 ; in *Œuvres complètes*, par J. Roudaut, Paris, Gallimard, 1983, p. 197.

21. *Ibid.*, 93, p. 198.

22. *Ibid.*, 96, p. 198.

23. V. Sereni, *Fogli d'Ipnos*, Turin, Einaudi, 1968.

24. V. Sereni, *Tracciato sul baratro*, in *Il musicante di Saint-Merry e altri versi tradotti*, Turin, Einaudi, 1981, p. 77. [R. Char, *Tracé sur le gouffre* : « Dans la plaie chimérique de Vaucluse je vous ai regardé souffrir. Là, bien qu'abaissé, vous étiez une eau verte, et encore une route. Vous traversiez la mort en son désordre. Fleur vallonnée d'un secret continu » (poème de *Le Nu perdu*, in *Œuvres complètes*, cit., p. 423)].

25. V. Sereni, *Fissità*, poème de *Stella variabile* qui précède juste la série *Traducevo Char* ; je cite de *Tutte le poesie*, Milan, Mondadori, 1986, p. 251 [« Tout excédent parti ailleurs. Ou éclipsé » ; trad. franç. in *Étoile variable*, par Ph. Renard et B. Simeone, Lagrasse, Verdier, 1987, p. 111].

26. V. Sereni, *Traducevo Char. VIII*, in *Tutte le poesie*, cit., p. 262 (trad. franç. : *Je traduisais Char. VIII*, in *Étoile variable*, cit., p. 129 : « Il suffisait d'un rien / et elle enjambait une année / une côte resplendissante / une vallée ouverte / elle vient tomber ici / et se prend dans les pas / dans les hésitations de l'esprit / la feuille qui résiste le plus — envie / intermittente : Vaucluse. »)

27. V. Sereni, *Permanenza*, in *Il musicante de Saint-Merry e altri versi tradotti*, cit., p. 93. (R. Char, *Rémanence* : « De quoi souffres-tu ? Comme si s'éveillait dans la maison sans bruit l'ascendant d'un visage qu'un aigre miroir semblait avoir figé. [...] Comme si tu condamnais, tandis que ton amour dort,

C'est tout au plus de cela que peut témoigner la poésie : de l'irréel intact, de sa forme nue, dans le réel dévasté. Paul Celan, qui a connu cette dévastation — par la mort des siens, déportés, par l'intermittence de la folie, enfin par son suicide, en avril 1970, dans les eaux de la Seine —, voyait en Pétrarque le dernier réceptacle d'un « irréel intact » sauvé par la poésie. Cela lui fut d'ailleurs peut-être inspiré par la vie et l'œuvre d'un autre auteur juif, qui avait été envoyé dans les camps de concentration staliniens, Ossip Mandelstam, à la mémoire de qui il dédiera l'un de ses plus beaux recueils, *Die Niemandsrose*, en 1963. Dans un poème de ce volume il l'évoque « couronné dehors, / craché dehors dans la nuit », comme un Christ, repoussé dans les ténèbres « avec des noms, imbibés / de tout exil ». Le plus haut d'entre eux est Pétrarque, que Mandelstam lisait — selon les témoignages recueillis par Ilya Ehrenburg — à ses compagnons de déportation, et que Celan rappelle à la clôture de son poème : « (Und wir sangen die Warschowjanka. / Mit verschiften Lippen, Petrarca. / In Tundra-ohren, Petrarca.) »<sup>28</sup>

Ce n'est donc pas le Pétrarque des maniéristes, pas plus que le Pétrarque de Laure, qui devient la voix du XX<sup>e</sup> siècle, mais celui du désert immémorial où les déchets du temps, les dépôts de l'histoire, attendent la pensée et la rédemption : « Lösspuppen : also / hier steints nicht, // nur Landschneckenhäuser, / unausgeblasen, / sagen zur Wüste : du / bist bevölkert - : // die Wildpferde stoßen / in Mammut- / hörner : // Petrarca / ist wieder / in Sicht. »<sup>29</sup> Dans le galop vide du temps, tandis que disparaissent dans des poussières de mort les pelotons de l'agir, un écho reste pris et se fige ; une pensée pour toujours retenue, dans le *Cours des argiles*, où perdure plus haute et plus vive que jamais la citation du *Canzoniere*, « memoria innamorata » (RVF, LXXI) que « cette mort ne clôt pas » :

Dès lors réjouis-toi, chère, au destin suivant :  
 Cette mort ne clôt pas la mémoire amoureuse.<sup>30</sup>

## Séminaire

« *L'Homme renoncé : de Griselda à Bartleby* »

La grande fresque du *Décameron* — le livre de l'expérience et de la ruse, de l'intelligence et de l'ironie — s'achève par la mise en scène de l'exemple, le plus radical, d'une pure obéissance, d'une humilité sans *curiositas*, d'un silence : une femme qui accepte tous les malheurs, les punitions, les cruautés de son

le portail souverain et le chemin qui y conduit. / De quoi souffres-tu ? / De l'irréel intact dans le réel dévasté » — poème de *Le Nu perdu*, in *Œuvres complètes*, cit., p. 457).

28. P. Celan, *Hinausgekrönt*, poème de *Die Niemandsrose*, 1963 ; je cite de l'édition bilingue de Martine Broda, *La Rose de personne*, Paris, José Corti, 2002, pp. 114-117 : « (Et nous chantions la Varsoviennne, / Du jonc aux lèvres, Pétrarque. / Aux oreilles de la tundra, Pétrarque.) »

29. P. Celan, *Lösspuppen*, poème de *Schneepart*, 1971 ; je cite de *Gesammelte Werke*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983 et 1986, tome II, p. 394.

30. R. Char, *Cours des argiles*, poème de *Le Nu perdu*, in *Œuvres complètes*, cit., p. 457.

mari<sup>31</sup>, sans réagir, sans se plaindre, sans interroger, et qui à la fin triomphe par sa *kenosis*. Avant de devenir le grand mythe de Grisélidis, dont nous connaissons l'immense réception<sup>32</sup> jusqu'à Perrault, Jules Massenet, Remy de Gourmont<sup>33</sup>, la dernière nouvelle du *Décameron* se présente comme l'illustration la plus aiguë du paradoxe chrétien, une réincarnation à peine voilée de la révolution qu'annonce le *Magnificat*, et que Boccace — par l'exemple encore d'une femme humble et digne — pose comme sceau, morale et politique, de sa « comédie humaine » :

Que dira-t-on de cela, sinon que même dans les pauvres chaumières descendent parfois du ciel des âmes divines, tout comme il y a, dans les demeures royales, des gens qui seraient plus dignes de garder les cochons que de gouverner les hommes ?<sup>34</sup>

Si Pétrarque voulut traduire en latin cette nouvelle en la faisant connaître à l'Europe entière, c'est parce qu'au paradoxe il entendait ajouter la conscience stoïcienne d'une « maîtrise de soi » que le texte de Boccace n'avait pas si vivement soulignée. Qu'il suffise ici d'évoquer ce paragraphe si essentiel :

La donna, sentendo queste cose [à savoir que son mari voulait la renvoyer] [...] forte in se medesima si dolea : ma pur, come l'altre ingiurie della fortuna aveva sostenute, così con fermo viso si dispose a questa dover sostenere.<sup>35</sup>

Que fama cum ad Griseldis notitiam pervenisset, tristis, ut puto, sed, *ut que semel de se suisque de sortibus statuisset, inconcussa constitit*, expectans quid de se ille decerneret cui se et sua cuncta subiecerat.<sup>36</sup>

Cette force qui vient de l'intérieur, *inconcussa*, unit — à peu d'années de distance — la méditation de Pétrarque et celle de Maître Eckhart<sup>37</sup> dont l'un des

31. « Le marquis de Saluces, contraint de se marier sur les instances de ses sujets, pour prendre femme selon son gré épouse la fille d'un paysan. Il en a deux enfants, puis il lui fait croire qu'il les a tués. Ensuite, feignant de s'être fatigué d'elle et d'avoir choisi une autre épouse, il fait revenir chez lui sa propre fille comme si elle était sa fiancée. Après avoir chassé sa première femme en chemise et ayant éprouvé sa patience en toute chose, il la rétablit auprès de lui plus chérie que jamais, lui présente ses enfants qui sont devenus grands, l'honore en tant que marquise et lui fait rendre hommage » (Boccace, *Décameron*, X, 10 ; légende d'ouverture de la nouvelle ; je cite de l'édition de Ch. Bec, Paris, Librairie Générale Française, 1994, p. 840).

32. Voir, parmi les contributions récentes, les deux volumes de *L'histoire de Griselda, une femme exemplaire dans les littératures européennes*, Université de Toulouse — Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, tome I : *Prose et poésie*, 2000 ; tome II : *Théâtre*, 2001.

33. Ch. Perrault, *Grisélidis. Nouvelle*, Paris, Coignard, 1694 ; E. Morand — A. Silvestre, *Grisélidis*, mystère en trois Actes, un Prologue et un Épilogue, Paris, Kolb, 1891 [avec musique de Jules Massenet, Paris, Opéra-Comique, 13 novembre 1901 (Paris, V. Stock, 1901)] ; Remy de Gourmont, *La Patience de Grisélidis*, Paris, S. Kra, 1920.

34. Boccace, *Décameron*, cit., X, 10, p. 852.

35. G. Boccaccio, *Decameron*, X, 10 ; je cite de l'édition de V. Branca, Turin, Einaudi, 1987, p. 1242 [« Griselda, entendant ses propos (...) s'affligeait grandement ; mais, de même qu'elle avait supporté les autres offenses de la Fortune, elle se prépara néanmoins à endurer cette nouvelle épreuve avec sérénité » (*Décameron*, X, 10 ; éd. cit., p. 847)].

36. F. Petrarca, *De insigni obedientia et fide uxoria* [*Seniles*, XVII, 3] ; je cite de l'édition, parallèle, G. Boccaccio — F. Petrarca, *Griselda*, par L.C. Rossi, Palerme, Sellerio, 1991, p. 48 et 51.

37. Pétrarque visita Cologne en 1333, peu d'années après la mort de Meister Eckhart, qui y avait enseigné, au *Studium* de 1320 à 1327, après avoir aussi enseigné à Paris, et dont la renommée de philosophe et de mystique était immense.

opuscules, *Du Détachement*, s'appuie précisément sur un verset du psaume « Omnis gloria eius filiae regis ab intus » (Ps. XLIV, 14) qui avait longuement été médité par le maître commun aux deux auteurs, saint Augustin<sup>38</sup>, et que Meister Eckhart élargit et élève au rang de symbole idéal de présence à soi-même, modèle de toute Grisélidis à venir, et de plénitude d'une vie recueillie dans son *intus*, « immobile dans son détachement » :

C'est pourquoi le prophète David dit : « Omnis gloria eius filiae regis ab intus », ce qui veut dire : « La fille du roi a tout son honneur de l'intérieur ». Le détachement parfait n'a aucun regard vers aucune courbure sous aucune créature ni au-dessus d'aucune créature ; il ne veut être ni en dessous ni au-dessus, il veut se tenir de lui-même, par amour ou par souffrance de personne, et ne veut avoir ni égalité ni inégalité avec aucune créature, ni ceci ni cela : il ne veut rien d'autre qu'être.<sup>39</sup>

Cette figure aura, grâce à l'autorité de Boccace, Pétrarque et Maître Eckhart, une postérité féconde, jusqu'aux personnages « en pure perte » des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de Félicité à Bartleby<sup>40</sup>, de Mouchette à George<sup>41</sup>.

\*  
\*\*

Un projet ambitieux et vaste, dont nous n'avons pu tracer cette année que les préambules — mais qui sera repris l'an prochain —, s'offre au chercheur qui voudrait lier la condition humaine aux personnages qu'elle-même a fait surgir, aux différentes époques, pour pouvoir se représenter, se contempler et enfin « se dire » — celui de répondre à *L'Homme révolté* de Camus :

L'homme révolté est l'homme situé avant ou après le sacré, et appliqué à revendiquer un ordre humain où toutes les réponses soient humaines, c'est-à-dire raisonnablement formulées. Dès ce moment, toute interrogation, toute parole, est révolte, alors que, dans le monde du sacré, toute parole est action de grâces. Il serait possible de montrer ainsi qu'il ne peut y avoir pour un esprit humain que deux univers possibles, celui du sacré (ou, pour parler le langage chrétien, de la grâce) et celui de la révolte.<sup>42</sup>

L'« homme renoncé », que nous lègue une tradition puissante et secrète de la littérature, serait alors celui qui, sachant combien il est périlleux (et ça l'a été en tout cas au XX<sup>e</sup> siècle) de répondre à l'échec de l'« insurrection » par la « désacralisation » (ce sont les termes mêmes proposés par Camus<sup>43</sup>), mène et vit ce combat en son intériorité, se libérant de tout ce qui — dans l'ordre du sacré ou du profane, de la « cité de Dieu » ou de la « cité de l'homme » — le *distinguerait*, pour ne se tenir qu'à son être nu, « en la mer incréée de la Dêité

38. Notamment dans son *In Psalmum XLIV enarratio* et dans le traité *De fide rerum quae non videntur liber unus*, III, 5.

39. Maître Eckhart, *Du Détachement et autres essais*, par G. Jarczyk et P.J. Labarrière, Paris, Rivages, 1995, p. 52.

40. G. Flaubert, *Un Cœur simple*, 1876 ; H. Melville, *Bartleby, the Scrivener*, 1853.

41. G. Bernanos, *Sous le soleil de Satan*, 1926, et *Nouvelle Histoire de Mouchette*, 1937 [et encore R. Bresson, *Mouchette*, 1967] ; D. Lodge, *L'Homme qui ne voulait plus se lever*, 1997.

42. A. Camus, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951 et 1979, p. 34.

43. *Ibid.*, p. 35.

pure »<sup>44</sup>, comme le voulait Silesius, et comme l'a répété l'un de nos contemporains, disciple<sup>45</sup> de Meister Eckhart, qui connut les deux cités, Dag Hammarskjöld, homme renoncé, « voué » : « voué, parce que ma destinée est celle d'être usé et consommé, en ton vouloir »<sup>46</sup>.

### Activités du Professeur

2003-2004

PUBLICATIONS

#### *Livres*

— *Gli angeli custodi. Storia e figure dell' « amico vero »*, choix de textes et Introduction par C. Ossola, commentaire et notes par S. Ciliberti et G. Jori, Bibliographie critique et historique par L. Bisello, Torino, Einaudi, « I Millenni », 2004, p. LIV + 640.

#### *Articles et essais*

— *Non finito e frammento : tra Michelangelo e Pascal*, in *Frammenti. Le scritture dell'incompleto* [essais de C. Segre, C. Ossola, D. Budor], Milano, Unicopli, 2003, p. 27-50.

— « Degli “affetti intellettuali”. Il Barocco *de lohn* di Giovanni Getto », in *Lettere Italiane*, LV, 2003, 3, p. 374-391.

— « Felicità di pensare in grande », in *Religione Cultura e Politica nell'Europa dell'età moderna. Studi offerti a Mario Rosa dagli amici*, essais réunis par C. Ossola, M. Verga, M. A. Visceglia, Firenze, Olschki, 2003, p. 571-589.

— « Arte e culto. Alle frontiere del secolare », in *Il Mulino*, LII, 2003, n. 409, fasc. 5, p. 839-845.

— Erasmo da Rotterdam, *Elogio della pace. Una lezione di Erasmo*, Préface de C. Ossola, Turin, Alma Universitas Taurinensis — Officina Talloniana, 2003, p. VII-VIII.

— *Dante : dal colore alla linea*, Introduction au volume : *Dante. La « Divina Commedia » illustrata da John Flaxman*, par F. Salvadori, Milano, Electa, 2004, p. 8-11.

44. Angelus Silesius, *Cherubinischer Wandersmann* [1675] — *Le Pèlerin chérubique*, I, 3 ; je cite de l'édition d'E. Susini, Paris, PUF, 1964, tome I, pp. 70-71 (texte bilingue).

45. Le journal de Dag Hammarskjöld, retrouvé et publié après sa mort tragique (*Vägmärken*, Stockholm, Albert Bonniers, 1963 ; trad. franç. *Jalons*, Paris, Plon, 1966), est précédé d'un exergue attribué à Meister Eckhart : « Seule la main qui efface / peut écrire le mot juste. » (Bertil Malmberg, poète suédois, 1889-1958).

46. *Ibid.*, note d'ouverture de l'année 1956, p. 132 [nous traduisons ici après comparaison des versions anglaise, française, italienne, de *Vägmärken*].

— F. Petrarca, *Canzoniere*, édition critique par G. Contini, *Nota 2004* par C. Ossola, Alpignano, Tallone, 2004, p. XLIX-LII.

— « L'assoluto e il numinoso. Ricordo di Giovanni Getto », in *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, XXXVIII, 2002, 1, p. III-IV.

— « Vittore Branca », in *Lettere Italiane*, LVI, 2004, 2, p. 161-164.

— *Il catalogo, i libri, il memoriale*, in *Editoria scrigno di cultura. La Casa Editrice Leo S. Olschki. Per il 40° anniversario della scomparsa di Aldo Olschki*, essais réunis par A. Castaldini, Firenze, Olschki, 2004, p. 13-27.

— C. Ossola, « La langue des règles universelles », in *Les études françaises*, Séminaire international réuni par le Ministère des Affaires Étrangères, Paris, ADPF, 2004, p. 18-20.

#### RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES\*

— Secrétaire du Comité Scientifique de « The World Political Forum », founded by Mikhail Gorbachev, 2003.

#### PARTICIPATION À DES COLLOQUES ET CONFÉRENCES

— 20-27 septembre 2003, Venise, Fondation Giorgio Cini : Direction du XLV Cours international de Civilisation et d'Histoire des Idées : *Infanzia : mito, culto, consumo* [C. Ossola, *G. Leopardi : il raccoglimento nel minimo*].

— 6-10 octobre 2003, Urbino, Fondation Carlo et Marise Bo. Cinq Leçons d'ouverture aux « Lectures Carlo Bo » : *Frammento e incompiuto*.

— 17 mars 2004, Paris, Unione Latine — Maison de l'Amérique latine : *L'Avenir de la latinité* (15-19 mars) ; C. Ossola, *Le retour du latin au XX<sup>e</sup> siècle*.

— 25 mars 2004, Bruxelles, Académie Royale de Belgique — ALLEA, *Science & Humanities : different Worlds ?* [C. Ossola, *La suréminence de l'intention*].

— 26-27 mai 2004, Barcelona, Université Pompeu Fabra — Fondation Aloïs Haas, *Mística i Creació al Segle XX* ; C. Ossola, Leçon inaugurale, 26 mai : *Paraboles mystiques : de la « déprise » au vocabulaire* ; 27 mai : *Analogie et mystique : Charles de Foucauld*.

— 12 juin 2004, Milano, Abbazia di Mirasole : « *Nubi color magenta...* » : *la poesia, oggi*.

— 22-23 juin 2004, Paris, Collège de France, *Pétrarque et l'Europe*, Colloque réuni par l'Institut d'Études Littéraires ; C. Ossola, *Pétrarque aujourd'hui*.

---

\* On ne mentionne que les nouvelles responsabilités.

— 12-13 juillet 2004, Firenze, Istituto Italiano di Scienze Umane — CNR, *Humanitas. Il paradigma di « natura umana » tra scienza e filosofia* : C. Ossola, *L'uomo è più grande dell'uomo*.

— 19-23 juillet 2004, Santander, Universidad Internacional Menéndez Pelayo — Fundación Marcelino Botín, *El gabinete de las maravillas. Historia y formas del coleccionismo* ; C. Ossola, *El gabinete de los sueños*.

#### DISTINCTIONS

— 5 juin 2004, Firenze, Palazzo Vecchio, XXXIX Premio Internazionale « Le Muse » ; C. Ossola : prix « Le Muse » pour Les Lettres.

#### ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

##### Colloques

Les 22 et 23 juin 2004, réuni par l'Institut d'Études Littéraires du Collège de France : *Pétrarque et l'Europe*, avec les participations suivantes :

— M. Guglielmo Gorni, Université de Rome « La Sapienza », Italie : *La lyrique italienne de Dante à Pétrarque*.

— M. Karlheinz Stierle, Université de Constance, Allemagne : *Pétrarque et Avignon*.

— M. Marc Fumaroli, Collège de France : *Pétrarque fondateur de la République des Lettres*.

— M. Michel Zink, Collège de France : *Remarques autour de RVF LXX*.

— M. Michael Edwards, Collège de France : *Pétrarque, Sidney, Shakespeare : le « je » poète*.

— M. Christophe Carraud, Directeur de la Revue *Conférence* : *L'apparition de l'œuvre*.

— M. Carlo Ossola, Collège de France : *Pétrarque aujourd'hui*.

— M. Yves Bonnefoy, Collège de France : *Traduction de quelques sonnets de Pétrarque*.

##### Concert de clôture

Le 23 juin 2004 « *Secretum Petrarcae musicum* », Amandine Beyer, violon baroque, et Laurence Beyer, piano, amphithéâtre Marguerite de Navarre du Collège de France.

[Voir *La lettre du Collège de France*, 12, p. 19].

Les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2004 : *Augustin au XVII<sup>e</sup> siècle*, avec les participations suivantes :

— Ouverture du Colloque : Jacques Glowinski, Administrateur du Collège de France ; Martine de Boisdeffre, Directrice des Archives de France ; Jean-Marie cardinal Lustiger, Archevêque de Paris, de l'Académie française ; message de Mgr Henri Teissier, Archevêque d'Alger.

— Goulven Madec, Centre d'Études Augustiniennes : *La Faillite de l'augustinisme ?*

— Jean-Louis Quantin, EPHE : *L'Augustin du XVII<sup>e</sup> siècle : limite du corpus et états du texte.*

— Gérard Ferreyrolles, Université de Paris IV-Sorbonne : *L'âge d'or de « La Cité de Dieu ».*

— Martine Pécharman, CNRS : *Port-Royal et l'analyse augustinienne du langage.*

— Jean Mesnard, Université de Paris IV-Sorbonne : *Augustinisme et langage théologique.*

— Jean-Robert Armogathe, EPHE : *Vision et illumination dans l'augustinisme classique.*

— Vincent Carraud, Université de Caen : *L'Anti-augustinisme de Pascal.*

— Emanuela Scribano, Université de Sienne : *L'Anti-augustinisme de Descartes.*

— Jean-Luc Marion, Université de Paris IV-Sorbonne : *Les usages du « Cogito » augustinien au XVII<sup>e</sup> siècle.*

— Benedetta Papasogli, Université LUMSSA, Rome : *Abscondita memoriae.*

— Hélène Michon, Université de Tours : *Le cœur, une faculté augustinienne.*

— Laurence Devillairs, Collège de France : *Quel amour devons-nous à Dieu : Augustin entre Pascal et Fénelon.*

— Brian Stock, Université de Toronto : *La lecture d'Augustin et la littérature anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle.*

— Carlo Ossola, Collège de France : *Les « Confessions » : un cas de « réception paisible ».*

[Voir *La lettre du Collège de France*, 12, p. 22].

### Séminaires

Le 13 octobre 2003, Louvain (Belgique) : Université de Paris IV-Sorbonne, Collège de France — Chaire de Littératures modernes de l'Europe néolatine, K.U. Leuven, Université d'Anvers : « III<sup>e</sup> Journée Jeunes Chercheurs » : *L'avenir de nos origines*, avec les participations suivantes :

— Carlo Ossola, Collège de France : *L'avenir de nos origines : problèmes de tradition des textes.*

— Matteo Milani, Collège de France : *Dall'Oriente medievale all'Europa cinquecentesca : la tradizione « aperta » del « Secretum Secretorum ».*

— Giulia Radin, Université de Turin / Paris IV-Sorbonne : *Petrarca : fonti patristiche per il Ventoso.*

- Laurence Devillairs, Maître de Conférences Collège de France : *Les origines augustinienne de la philosophie nouvelle de Descartes*.
- Camilla Hermanin, Collège de France : *Congettura e dissimulazione nel lavoro critico di Jean Le Clerc*.
- Aurélie Gendrat, Paris IV-Sorbonne : *Le paysage dans le roman italien du XIX<sup>e</sup> siècle : lieu de mémoire, lieu de jouvence*.
- Edwige Comoy-Fusaro, Paris IV-Sorbonne : *La névrose dans le roman italien (1865-1922)*.
- Caroline Zékri, Paris IV-Sorbonne : *Vincenzo Cardarelli : du mythe du nostos au mythe des origines*.
- Isabelle Melis, K.U. Leuven : *La traduction et la réception de la poésie italienne contemporaine dans le paysage poétique français : le cas de Eugenio Montale*.
- Sara Vandewatere, Université d'Anvers : *Primo Levi e il mondo statunitense : incidenza dell'autore su « Crimini e misfatti » di Woody Allen*.
- Kirsten Wolfs, Université d'Anvers : *Il viaggiatore-scrittore contemporaneo come critico culturale : Giorgio Manganelli*.

Le 6 mai 2004 :

- M<sup>me</sup> Chaké Matossian, Professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Belgique) : *Les Grisélidis de Michelet*.
- M. Francisco Jarauta, Professeur à l'Université de Murcia (Espagne) : *L'homme comme volonté et représentation*.

#### Travaux scientifiques des collaborateurs

- **Laurence Devillairs**, Maître de conférences au Collège de France :
  - « L'Augustinisme des preuves cartésiennes de l'existence de Dieu », *Archives de philosophie*, 2004.
  - « Fénelon et la métaphysique de l'Exode », *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, XL, 2004.
  - « “Ce que ces mots de saint Augustin expriment fort bien”. L'augustinisme de la thèse cartésienne de la création des vérités éternelles », in *Il Seicento e Descartes*, Firenze, Le Monnier, 2004.
  - *Descartes et la connaissance de Dieu*, Paris, Vrin, Bibliothèque d'Histoire de la philosophie, 2004.
- **Christine Jacquet-Pfau**, Maître de conférences au Collège de France :
  - Article
    - « Les dictionnaires et encyclopédies du français : la version électronique », *Proceedings 11th, Euralex international congress, Le Paquebot/Lorient/France, 6-10 July 2004*, vol. 1, pp. 53-62.

#### Comptes rendus d'ouvrages

- Jean-François Sablayrolles, *L'innovation lexicale* (Honoré Champion, 2003) ; Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles, *Les néologismes* (PUF,

- « Que sais-je ? », 2003) ; Thomas Szende (dr.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues* (Honoré Champion, 2003) ; Daniel Denis et Pierre Kahn (dr.), *L'École républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson* (CNRS Éditions, 2003) ; *Encyclopédie de la littérature* (traduit et adapté de *Enciclopedia Garzanti della Letteratura*, LGF, 2003 (Garzanti editore, 1997, 1999)) in *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 35, mai 2004.
- Marie-Anne Paveau, Georges-Élia Sarfati, *Les Grandes théories de la linguistique : De la grammaire comparée à la pragmatique* (Armand Colin, 2003) ; Bernard Cerquiglini (dr.), *Les langues de France* (PUF, 2003) ; Marie Treps, *Les mots voyageurs* (Seuil, 2003) ; Mara Goyet, *Collèges de France* (Fayard, 2004) in *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 34, novembre 2003.
- Francine Melka et Celeste Augusto (eds), *De la lexicologie à la lexicographie / From Lexicology to Lexicography* (Utrecht Institute of Linguistics, 2002), in *La Linguistique*, vol. 39, fasc. 2/2003. Annie Mollard-Desfour, *Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur du XX<sup>e</sup> siècle : Le rose* (CNRS Éditions, 2002), in *La Linguistique*, vol. 39, fasc. 1/2003. Henriette Walter et Pierre Avenas, *L'étonnante histoire des noms de mammifères. De la musaraigne étrusque à la baleine bleue* (Robert Laffont, 2003) in *La Linguistique*, vol. 40, fasc. 1/2004.
- Pierre Haillet, *Le conditionnel en français : Une approche polyphonique* (Ophrys, 2003) in *Le français dans le monde*, n° 333, mai-juin 2004.

#### Communications, conférences et séminaires

- « Les dictionnaires et encyclopédies du français : la version électronique », Conférence plénière invitée, Colloque international EURALEX 2004, Lorient, 6-10 juillet 2004.
- « Le français aujourd'hui entre normes et usages », Conférence invitée, Dipartimento di Analisi dei Processi economico-sociali, linguistici, territoriali e produttivi. Sezione Lingue Straniere. Facoltà di Economia. Università di Napoli Federico II, 23 avril 2004.
- « Le dictionnaire électronique : nouvelle lecture, nouvelles pratiques (l'exemple du français) », Conférence invitée, Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Naples, 22 avril 2004.
- « Le système d'écriture du français : les diacritiques », 22 mars 2004, DEA « Mathématiques, Informatique et Applications aux Sciences de l'Homme », Paris IV (filière « Informatique, logique et linguistique »).
- « Premières réflexions sur le projet d'informatisation de *La Grande Encyclopédie* de Berthelot », Séminaire de Métadif (UMR 8127 CNRS) : « Dictionnaires patrimoniaux. Le patrimoine lexicographique : approches éditoriales, informatiques, lexicographiques et dictionnairiques », 12 décembre 2003, Université de Cergy-Pontoise.

- [Michel Fanton, Christine-Jacquet-Pfau, Marie-Anne Moreaux], « Langues Écritures Codages », ATALA (Association pour le Traitement Automatique des langues), *Le rôle de la typographie et de la ponctuation dans le traitement automatique des langues*, Journée organisée par Ghassan Mourad et Jean-Pierre Desclés (LaLICC, UMR 8139, Paris-Sorbonne / CNRS) Paris, 22 novembre 2003.

#### Exposition

- « Le traitement institutionnel de la néologie et de la terminologie » [en co-direction avec M.A. Ansalone, A. Clas, T. Cabré, A. Galarneau et C. Verreault], *Colloque international La Journée des dictionnaires : Néologie et terminologie dans la lexicographie francophone*, 17 mars 2004, Université de Cergy-Pontoise.
- **Rosario Gennaro**, Université de Leuven (Belgique), Boursier Compagnia di San Paolo — Collège de France :
  - *Intorno a Ungaretti*, Firenze, CADMO, 109 p. [sous presse].
  - *Giuseppe Ungaretti. Identità e metamorfosi*, a cura di L. Fava Guzzetta, R. Gennaro et F. Musarra, Actes du Colloque international organisé par la Libera Università Maria Santissima Assunta [sous presse].
  - *Itinerari belgi di Montale, Ungaretti e Quasimodo*, in *Quasimodo e gli altri. Atti del convegno della Katholieke Universiteit Leuven*, Firenze, Cesati, 2003, pp. 149-154.
  - Rosario Gennaro & F. Musarra, « Ungaretti e Hellens : un'amicizia letteraria », in *Littératures en contact. Mélanges offerts à Vic Nachtergaele*, études réunies par J. Herman et S. Engels, Leuven, Peeters, 2003, pp. 147-165.
  - « *Bruges la morta da Rodenbach ai crepuscolari. L'importazione del mito in due testi di Marino Moretti* » in « *Italian Quarterly* », 157-158 (2003), pp. 25-33.
  - « Le relazioni internazionali come interazioni sistemiche. Note su una legge di interferenza letteraria » in *Lingue e letterature in contatto*, Actes du XV<sup>e</sup> Congrès de l'AIPI (24-27 août 2002), édités par M. Bastiaensen, C. Salvadori Lonergan, B. Van den Bossche, Firenze, Cesati, 2003, 10 p. [sous presse].
  - « Ungaretti e il problema della lingua », in *Identità e diversità nella lingua e nella letteratura italiana*, Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès de l'AILLI (16-19 juillet 2003), 11p., [sous presse].
  - « Moretti et Bruges : parodies d'un mythe », in *Les villes du symbolisme*, Actes du Congrès international (22-24 octobre 2003), organisé à Bruxelles par l'Association Italiennes et les Archives & Musée de la Littérature, Bruxelles, Éditions Labor, Collection « Archives du Futur », 8 p. [sous presse].

— **Margherita Pascucci**, PhD NYU (USA), Doktorarbeit, Viadrina Universitaet, Frankfurt an der Oder (Allemagne), Boursière Compagnia di San Paolo — Collège de France :

- « Privilegium Paupertatis », *Millepiani*, Milano, Italie, janvier 2004.
- « Vicino al cuore della creazione », article sur *L'Arte delle relazioni*, par Rita Micarelli et Giorgio Pizziolo (Alinea ed., Firenze 2003) dans « Opere. Rivista Toscana di architettura », Aprile-Giugno 2003 ; ead., Postfazione in Micarelli-Pizziolo, *I margini del Caos. L'Ecologia del progettare. II*, Alinea Edizioni, Firenze, janvier 2004.
- « Causa ab alio », dans *The Unifying aspects of Culture*, INST, Wien [sous presse].